

Études d'histoire religieuse



Pierre-Louis Lapointe, *Les Québécois de la bonne entente — Un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham 1850-1950*, Sillery, Septentrion, 1998, 358 p.

Yves Frenette

Volume 65, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006851ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006851ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frenette, Y. (1999). Compte rendu de [Pierre-Louis Lapointe, *Les Québécois de la bonne entente — Un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham 1850-1950*, Sillery, Septentrion, 1998, 358 p.] *Études d'histoire religieuse*, 65, 114–115. <https://doi.org/10.7202/1006851ar>

S'il est vrai que Richard Lavertu a parcouru les églises, André Croteau semble avoir travaillé à la photocopieuse, sans grand ordre; il a probablement égaré les titres des ouvrages consultés et cités, ce qui expliquerait qu'il n'y ait pas de bibliographie. C'est par inconscience peut-être aussi qu'un ouvrage produit de la sorte s'ouvre sur un avertissement qui indique qu'il «est interdit, sans la permission écrite [sic] des détenteurs du copyright, de reproduire ou d'utiliser cet ouvrage, sous quelque forme que ce soit [...]». Peu informé de son sujet, l'auteur se permet aussi d'affirmer en toute simplicité quelques vérités navrantes: l'oratoire Saint-Joseph serait la deuxième plus grande basilique au monde après Saint-Pierre de Rome; Victor Bourgeau est décrit comme «architecte à l'âme d'artiste»; dom Paul Bellot serait le principal architecte religieux de l'ère moderne (le principal religieux architecte peut-être?), et j'en passe. La qualité de la langue est aussi d'une ahurissante pauvreté: on a souvent l'impression de lire les pages du *Journal de Montréal* d'un lundi matin difficile, avec festival de coquilles.

Souhaitons donc que plusieurs regardent l'ouvrage et que peu le lisent, ce qui au demeurant est généralement le cas de ces nombreux «coffee table books». Seul l'avenir nous dira si une telle publication aura aidé à la cause de la conservation des églises. L'on peut en effet craindre que l'état de la question qu'elle prétend dresser ne disqualifie pour quelque temps le sujet «églises du Québec» comme objet d'études.

Luc Noppen,
École d'architecture,
Université Laval.

* * *

Pierre-Louis Lapointe, *Les Québécois de la bonne entente – Un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham 1850-1950*, Sillery, Septentrion, 1998, 358 p.

Fruit d'études doctorales à l'Université Laval, l'ouvrage qui fait l'objet de la présente recension est un livre à thèse comme on en voit rarement de nos jours. Ne s'embarassant pas de nuances, Pierre-Louis Lapointe veut démolir le mythe qui fait de la Basse-Lièvre, et plus particulièrement de la ville de Buckingham, le lieu par excellence de la bonne entente entre anglophones et francophones, entre protestants et catholiques. En même temps, il promeut vigoureusement une conception culturaliste de l'histoire, assenant des coups aux champions de l'histoire et sociale. S'il est convaincant dans le premier cas, il l'est beaucoup moins dans le second. Mais, comme l'écrit le regretté Pierre Savard, qui signe la préface, Pierre-Louis Lapointe «fait de l'histoire passion. C'est aussi une façon de faire de l'histoire passionnante».

Tout au long des 358 pages de son étude, Lapointe n'a aucune difficulté

à faire mordre la poussière au mythe de la bonne entente. Il démontre éloquemment que les mariages mixtes n'étaient pas la norme dans la Basse-Lièvre et que les groupes ethnoculturels se cantonnaient autant que possible dans leur monde. Mais la segmentation ne pouvait être complète et une interaction s'effectuait dans les sphères économique, religieuse, scolaire et politique. Dans tous ces domaines, le conflit était de rigueur. Ainsi, l'exploitation des ouvriers canadiens-français par les capitalistes anglo-protestants s'accompagnait à l'occasion de violence physique et on se chamaillait à qui mieux mieux pour le contrôle des commissions scolaires, des écoles et des municipalités: protestants vs catholiques; anglicans vs autres confessions protestantes; franco-catholiques vs anglo-catholiques. Pour Lapointe, ces conflits reposent en grande partie sur les visions du monde distinctes des groupes en présence. S'inspirant des travaux vieilliss de psychologues et de sociologues comme Everett Hughes, et ignorant complètement la production scientifique des dernières décennies sur la construction des cultures et les mouvances identitaires, il nous sert un essentialisme qui frise la caricature: le Canadien français porteur d'eau qui fait tout en son (manque de) pouvoir pour éviter les confrontations: l'Irlandais gueulard et batailleur; l'Écossais froid et calculateur. C'est une histoire où les bons et les méchants sont clairement identifiés, et où l'auteur n'hésite pas à prendre parti. Il n'est donc pas surprenant que *Les Québécois de la bonne entente* regorge de jugements à l'emporte-pièce qui tiennent de la plume du pamphlétaire.

Toutefois, on aurait tort de conclure que ce livre ne vaut pas la peine d'être lu. Sa valeur documentaire est grande et si, dans certains cas, on voudrait que l'auteur pousse plus loin ses analyses ou qu'il se perde moins dans les détails, on demeure souvent bouche bée devant son pouvoir d'évocation. C'est le cas de sa narration de la grève de 1906 et ses représailles sanglantes; on a l'impression d'y participer soi-même. Qui plus est, les pistes débroussaillées par Lapointe pourront être suivies par des chercheurs mieux équipés au plan conceptuel et la Basse-Lièvre pourra être comparée à la Gaspésie, aux Cantons-de-l'Est et à ces autres régions québécoises où coexistent plusieurs ethnies. Enfin, même si on n'est pas d'accord avec les prises de position de l'auteur contre le métissage culturel, on admirera néanmoins la force avec laquelle il défend ses convictions.

Yves Frenette,
Département d'histoire,
Collège universitaire de Glendon.